Peut-on être heureux sans être libre ?

Dissertation corrigée

Une personne privée de certaines libertés peut trouver un bonheur durable dans ce qu'elle peut encore comprendre, choisir et accomplir. La difficulté est de savoir quelle forme de liberté rend ce bonheur possible. Cette copie de philosophie développe le sujet de l'exemple du guide de dissertation, de l'introduction à la conclusion.

Analyse du sujet

Être heureux

Éprouver une satisfaction assez durable pour pouvoir apprécier sa vie dans son ensemble. Un plaisir, comme celui d'un repas ou d'une conversation, peut y contribuer. L'analyse porte aussi sur la durée et sur les activités qui font tenir ensemble ces moments.

Liberté extérieure

Pouvoir se déplacer, s'exprimer ou entreprendre une action sans qu'un obstacle ou une autorité l'empêche. On peut en être privé dans un domaine et la conserver dans un autre. L'étendue de cette liberté varie avec les droits et les moyens réels d'agir.

Autonomie et libre arbitre

L'autonomie désigne la capacité à examiner ses raisons et à orienter sa conduite. Le libre arbitre soulève une autre difficulté. Il s'agit de savoir si nous aurions pu choisir autrement dans des conditions strictement identiques. La copie s'appuie surtout sur l'autonomie.

« Peut-on » et « sans »

Le sujet interroge la possibilité du bonheur. Un cas convaincant peut établir qu'une personne est heureuse malgré une privation de liberté. Il faut encore préciser quelle liberté lui a été retirée et quelle marge d'action ou de jugement lui reste.

> **Problématique.** Si orienter sa vie semble nécessaire pour s'y accomplir, comment expliquer qu'une personne puisse être heureuse dans une situation qu'elle n'a pas choisie ? Quelle liberté doit-elle encore exercer pour pouvoir reconnaître cette vie comme la sienne ?

Plan détaillé

1. Les libertés d'agir rendent possible l'accomplissement. Mill éclaire le rôle du choix dans le développement de l'individu. Aristote invite à examiner les moyens dont une personne dispose pour mener les activités auxquelles elle tient. Huxley met à l'épreuve l'idée d'un bonheur fourni par d'autres.

2. Un bonheur reste possible sous certaines contraintes. Épictète distingue les circonstances et le jugement qu'on porte sur elles. Épicure montre comment la réflexion sur les désirs peut rendre une vie plus stable. Ces ressources ont des conditions concrètes.

3. L'autonomie relie le bonheur à une liberté que l'on exerce. L'analyse de Sartre aide à penser la décision en situation. Une distinction avec le libre arbitre précise la thèse, et les possibilités d'action aident à comprendre pourquoi le bonheur demeure fragile.

Dissertation entièrement rédigée

Introduction

Le choix de son travail, de son lieu de vie ou de ses relations paraît compter lorsqu'on cherche à être heureux. Pourtant, une personne qui doit vivre loin de chez elle peut nouer des amitiés auxquelles elle tient profondément et trouver dans cette situation une vie qu'elle apprécie. La contrainte initiale demeure. Comment la satisfaction pourrait-elle être durable si une part essentielle de cette existence est décidée par les circonstances ?

Être heureux suppose une satisfaction qui s'étend à la vie considérée dans sa durée. Être libre peut d'abord signifier que l'on peut agir et poursuivre ses projets selon sa volonté. Il peut aussi s'agir du pouvoir d'examiner ses choix et de décider à quoi l'on tient, y compris dans une situation imposée. Demander si l'on peut être heureux sans être libre revient alors à déterminer jusqu'à quel point la liberté est une condition du bonheur. Si la possibilité de diriger sa vie paraît nécessaire pour s'y accomplir, quelle capacité de choix demeure chez une personne heureuse malgré la contrainte ? Nous examinerons d'abord ce que la liberté d'agir apporte au bonheur, puis la possibilité d'un bonheur sous la contrainte. Nous pourrons alors préciser quelle forme d'autonomie lui est nécessaire.

I. Le bonheur semble supposer la liberté de conduire sa vie

Une vie heureuse se compose d'activités qui ont de la valeur pour celui qui les mène. La possibilité de choisir entre elles aide à découvrir ses préférences et à les former. Ainsi, un élève peut réussir dans une orientation décidée pour lui et éprouver du plaisir à obtenir de bons résultats. Il lui reste à découvrir si les activités qui remplissent ses journées correspondent à ce qu'il souhaite poursuivre. Dans le chapitre III de *De la liberté*, John Stuart Mill présente le développement de l'individualité comme une composante du bien-être. La possibilité d'éprouver plusieurs manières de vivre permet d'exercer son jugement. Cette liberté a donc une valeur propre pour le bonheur, puisque le choix contribue à former la personne qui saura apprécier les fins qu'elle poursuit.

Cette possibilité de choisir exige parfois des moyens extérieurs. Dans le livre I de l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote conçoit le bonheur comme une activité conforme à la vertu, à l'échelle d'une vie. Il reconnaît aussi que certains biens extérieurs facilitent ou rendent possibles de belles actions. On peut comprendre l'enjeu avec l'exemple de l'amitié. Une personne dont les relations sont constamment surveillées peut tenir à ses amis. Pour entretenir cette amitié, elle doit aussi pouvoir leur parler, leur consacrer du temps ou leur venir en aide. La liberté d'agir importe parce qu'elle rend possible l'exercice des activités dans lesquelles cette personne s'accomplit.

On pourrait imaginer que la satisfaction soit garantie à chacun sans lui laisser ces choix. Dans *Le Meilleur des mondes*, Aldous Huxley décrit une société qui habitue ses membres à désirer la place qui leur est assignée. Au chapitre XVII, John revendique auprès de Mustapha Mond la possibilité de mener une vie qui comporte des difficultés et le risque d'être malheureux. Son objection porte sur la valeur d'une satisfaction produite par un système qui décide à l'avance de ce que chacun désirera. Le roman donne ainsi une force particulière au problème. Pour appeler une vie heureuse, le sentiment de satisfaction suffit-il, ou faut-il aussi que la personne puisse se prononcer sur ce qui produit ce sentiment ?

> **Transition.** La liberté extérieure donne les moyens d'essayer, de choisir et de poursuivre des activités auxquelles on tient. Reste à examiner si des circonstances imposées retirent toujours la capacité de décider ce qui compte pour soi. C'est cette capacité qui pourrait expliquer le bonheur éprouvé sous une contrainte réelle.

II. On peut être heureux malgré certaines privations de liberté

Une personne peut se voir imposer des circonstances tout en gardant une prise sur sa manière de les comprendre. Au début du *Manuel*, Épictète distingue ce qui relève de nous, comme nos jugements et nos désirs, de ce qui échappe à notre décision, comme la réputation ou certaines conditions du corps. Si toute ma satisfaction repose sur une décision que d'autres doivent prendre, je l'expose à leurs décisions successives. J'ai davantage de prise sur la valeur que j'accorde à mes propres actes. Dans la situation qui m'est faite, je peux tenir une promesse ou continuer d'apprendre, lorsque j'en ai les moyens. Dans ces activités, le plaisir éprouvé est lié à une manière d'agir que je reconnais comme mienne. Une vie contrainte conserve ainsi des biens auxquels il est possible de tenir durablement.

La distinction faite par Épicure entre différentes sortes de désirs précise les conditions de cette satisfaction. Dans la *Lettre à Ménécée*, il distingue notamment les désirs naturels et nécessaires des désirs vains. Le prestige dépend d'une comparaison avec autrui et peut appeler une reconnaissance toujours plus grande. Une vie où des besoins essentiels sont satisfaits peut s'appuyer sur des sources de plaisir plus stables et accessibles. Une personne qui doit vivre loin de chez elle peut continuer à regretter son ancien lieu de vie. Elle peut aussi trouver dans des échanges réguliers avec ses amis et dans les activités qu'elle pratique sur place une satisfaction qui dure. Le regret et le bonheur peuvent alors coexister, parce qu'ils concernent des aspects différents de sa situation.

L'objection est décisive lorsque la contrainte détruit les conditions sur lesquelles s'appuient ces exemples. Une personne isolée qui ne peut communiquer, qui est privée de sommeil ou qui vit sous une menace permanente dispose de ressources très différentes. Changer de jugement peut aider selon les circonstances. La possibilité d'entretenir des relations, de se reposer ou d'envisager un avenir importe également. Il suffit, pour répondre à la question de possibilité du sujet, que certaines personnes trouvent un bonheur réel dans une vie dont elles n'ont pas choisi toutes les conditions. Le cas le plus dur montre pourquoi cette possibilité varie avec ce qui leur reste accessible.

> **Transition.** Les exemples de bonheur sous la contrainte font intervenir une activité précise. La personne juge ce qui compte, s'attache à certaines fins et leur donne une place dans sa vie. Si cette activité relève déjà d'une liberté, il faut préciser la différence entre disposer de toutes ses possibilités et être capable de s'orienter parmi celles dont on dispose.

III. Le bonheur suppose une autonomie que les circonstances peuvent soutenir

La liberté dont il est ici question se manifeste dans une conduite. Une personne exerce son autonomie quand elle peut décider, en fonction de raisons qu'elle reconnaît, d'accorder de l'importance à une relation, à un projet ou à un engagement. Dans *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre évoque le dilemme d'un jeune homme partagé entre rester auprès de sa mère et partir combattre. La situation a placé devant lui deux obligations sérieuses. Le choix qui lui revient est celui de l'engagement qu'il est prêt à assumer. Cette analyse éclaire notre problème. Une personne peut avoir peu de choix au sens où les possibilités sont comptées, et exercer néanmoins une liberté significative dans la façon de s'y engager.

Le sujet prend alors un sens plus précis. Quelqu'un qui s'occupe d'un proche à la suite d'un accident subit les circonstances qui l'ont placé devant cette responsabilité. Il peut trouver une satisfaction durable dans une relation qu'il contribue à faire vivre, dans la mesure où il peut réfléchir à ce qu'il fait, demander de l'aide et décider de ses engagements. Le soutien dont il bénéficie compte directement. Du temps, des relais ou la possibilité de discuter des décisions rendent son autonomie plus concrète. La liberté de jugement et la liberté d'agir se rejoignent lorsqu'une personne est en mesure de donner suite à des raisons qu'elle a examinées.

Cette analyse permet aussi de préciser la place du libre arbitre. Dans l'*Éthique*, II, proposition 48, Spinoza soutient que nos volitions s'inscrivent dans un enchaînement de causes. Une délibération peut avoir une histoire et des causes tout en étant un moment où la personne comprend ses motifs. La question métaphysique du libre arbitre se distingue donc de celle de l'autonomie qui nous occupe. Supposons enfin une personne durablement satisfaite dont chaque choix et chaque préférence seraient prescrits, dans les moindres détails, par une autorité. Reconnaître sa satisfaction permet de prendre au sérieux son expérience. Pour y voir un bonheur entendu comme l'accomplissement d'une vie, il faudrait encore pouvoir dire ce à quoi elle prend part et sur quoi elle peut se prononcer. Une part d'autonomie permet de rendre compte de cette dimension du bonheur.

Conclusion

On peut être heureux sans disposer de la liberté de choisir toutes ses circonstances et malgré la privation de certaines libertés extérieures. Les exemples d'une amitié entretenue sous la contrainte et d'un engagement assumé dans une situation imposée le montrent. Ils font apparaître une forme de liberté dans la manière de juger, de choisir et de tenir à ses propres fins. Ainsi, le bonheur peut accompagner une vie dont une partie nous échappe, à condition qu'il reste possible d'y prendre part. La possibilité d'exercer cette autonomie dépend aussi des relations, des droits et des moyens d'agir dont on dispose.

Commentaires pour réussir ta copie

Transformer l’exemple de départ en problème

L’introduction rapproche une situation imposée et une satisfaction qui dure. Les deux éléments ont un rôle. Avec une simple scène pénible, on illustrerait surtout que certaines contraintes font souffrir. Avec un plaisir passager, on établirait seulement qu’un moment agréable est possible. Ici, les amitiés durables font apparaître une difficulté réelle pour la thèse selon laquelle toute vie heureuse serait une vie que l’on a choisie.

Faire travailler les auteurs

Mill explique pourquoi choisir ses activités peut accroître le bien-être. Aristote permet de poser une question supplémentaire sur les moyens d’accomplir ces activités. Épictète déplace ensuite la discussion vers le jugement qu’on porte sur ce qui arrive. Quand tu ajoutes une référence, écris la phrase que cette référence permet de justifier. Par exemple, dans le passage sur Huxley, le point difficile est qu’une personne peut se sentir satisfaite alors que ses préférences sont arrangées par d’autres.

Faire progresser les transitions

À la fin de la première partie, l’objection concerne une personne qui garde une prise sur ses choix malgré un obstacle extérieur. La deuxième transition examine ce que cette personne fait pour rester heureuse. Elle apprécie certains biens, choisit des engagements et exerce donc déjà une forme de liberté. La troisième partie peut alors expliquer quelle liberté subsiste et de quels appuis elle dépend.

Éviter le glissement du possible vers le garanti

Imagine deux personnes également empêchées de déménager. L’une conserve des liens, du temps et quelques projets accessibles. L’autre est isolée et vit sous une surveillance permanente. La première peut établir qu’un bonheur sous contrainte est possible. L’existence de la seconde oblige à préciser pourquoi cette possibilité varie selon les conditions. Dans la conclusion, le mot « peut » doit conserver ce sens.

Entraînement avec correction

Une personne reçoit des soins qui l’obligent à rester plusieurs mois dans la même ville. Elle décide d’écrire un récit avec un ami qu’elle appelle chaque semaine. En quatre ou cinq phrases, distingue la liberté qu’elle perd, celle qu’elle exerce et la raison pour laquelle cet exemple peut éclairer le bonheur.

> **Une réponse possible**
>
> La personne perd temporairement une part de sa liberté de déplacement. Elle conserve une capacité de jugement et d’engagement en choisissant un projet auquel elle peut tenir dans sa situation. Les échanges réguliers et la progression du récit peuvent lui donner une satisfaction durable. Pour déterminer si cette satisfaction contribue à son bonheur, il faut examiner la place que le projet et cette amitié occupent dans sa vie pendant cette période.

Questions fréquentes

Quelle est la réponse au sujet en une phrase ?

Oui, une personne peut être heureuse malgré certaines privations de liberté si elle conserve la capacité de prendre part à sa vie, en jugeant ce qui compte pour elle et en poursuivant les fins qui lui restent accessibles.

Quelle différence y a-t-il entre plaisir et bonheur dans cette copie ?

Le plaisir qualifie une expérience particulière. Le bonheur engage une appréciation relativement durable de sa vie. Plusieurs moments agréables peuvent y contribuer, surtout lorsqu’ils s’inscrivent dans des relations ou des activités auxquelles on tient.

Peut-on défendre une autre réponse ?

Oui. Tu peux soutenir qu’une satisfaction stable suffit au bonheur. Il te faudra alors expliquer comment considérer une satisfaction entretenue par la manipulation et dire pourquoi le jugement de la personne sur sa propre vie aurait, ou non, un rôle décisif.